

# Les yeux de Pâques

**Sans effet, Martin d'Orgeval imprime un regard neuf sur une statuaire immémoriale.**

MARTIN D'ORGEVAL

*Pâques*  
Steidl, 66 reproductions en noir & blanc, 120 pp., 20 €.

L'île de Pâques surgit l'éché dernier dans la vie de Martin d'Orgeval, en vacances dans l'hémisphère Sud. Entre Bora Bora et Valparaiso, au milieu du Pacifique, il y a ce confetti de 117 km<sup>2</sup> avec ses volcans, ses vents réputés puissants, et ses Pascuans qui auraient été cannibales, puis obsédés par leurs oreilles respectives, et rituellement, discourtois envers leurs envahisseurs successifs. C'est la légende, grosso modo. Aujourd'hui, les touristes viennent de plus en plus nombreux, l'île – qui dépend du Chili – commence à s'uniformiser. On espère que Martin Parr, qui se plaît tant à parriser le monde, n'a pas encore eu l'idée d'y aller. Restent les statues. «Elles sont face à vous, en colère, et regardent au-dessus de vous, avec une moue... Elles sont écrasantes, et accentuent l'atmosphère dense, impressionnante, basaltique de l'île. Au fond, les statues provoquent un vrai malaise.» Surprise du jeune d'Orgeval, face à son rêve d'enfance, quelques heures après son arrivée au début juillet, c'est l'hiver.

En fait, ça tombe bien, il a envie d'en découdre avec la photographie. Il fait des photos depuis son adolescence (un Minox à 15 ans, puis le Nikon de sa mère), il en a des boîtes et des boîtes, même s'il est plutôt doué en dessin et en mathématiques.

D'ailleurs, il est devenu historien d'art friand, entre autres, de Jean Arp (1887-1966), il n'a pas fini sa thèse sur cet «*artiste révolutionnaire et anti-vanités, qui était aussi un poète et un grand voyageur*».

Ce qui intéresse d'Orgeval, c'est de se dé-



marquer. Rochers, plaines, vallonnements, il parcourt Pâques en tous sens avec son Leica M, «*l'instrument même du reportage. Tout photographe est, par essence, reporter, qu'il découvre le bout de son nez, sa rue, ou le monde*». Il fait à peine froid, il marche, la mer est constamment là, il a le sentiment «*d'être à la fois très petit et grand*». Il prend donc des photographies, un projet en tête, lequel? Mystère et ambivalence. D'accord, il a choisi le noir & blanc, et une certaine idée de la frontalité. Mais quoi? «*Je voulais sortir du sentiment, résume-t-il d'un trait vif. Je pensais surtout à faire une photo-*

*graphie d'une manière directe; ce que j'avais devant les yeux l'imposait, c'était un langage. J'ai relevé les signes dans lesquels je me reconnaissais, ces signes en forme de sculpture donnés par le paysage. J'enregistrais tout ce qui me parlait, mais de manière impersonnelle. Je ne voulais toucher à rien et ne rien composer, c'était une question de vérité.*»

Exit les oripeaux du passé, les faux humanismes, l'exotisme & Cie. Comme il connaît l'histoire du médium photographique et qu'il n'est pas un copieur, il songe à citer Robert Frank, Walker Evans, et l'inclassable Kurt Schwitters, «*avec ses*

*Pâques, 2005.*

**Exit les oripeaux du passé, les faux humanismes, l'exotisme & Cie.**

*albums de photos pris dans les grottes maritimes en Norvège lorsqu'il a fui l'Allemagne. Des formes étranges, des stalactites, des boursoufflures. J'ai toujours eu en tête ces petites photos carrées depuis que je les ai vues.*

Entre-temps, ses propres photographies de l'île de Pâques sont dans la boîte noire, puis développées à Paris, enfin étudiées. Rituel de la planche contact, et, progressivement, le livre apparaît dans sa profondeur, ce ne sera pas un album d'images: «*Une photo, ce n'est pas une image, même si on met en avant sa surface ou son caractère. Il y a d'abord une pensée et un processus de travail, ça, c'est la base. C'est ce que j'ai compris avec Arp, intellectuellement, et sensiblement, les œuvres ne sont pas des images.*»

C'est pourquoi *Pâques*, construit par Martin d'Orgeval et tiré à 4000 exemplaires par l'éditeur de Göttingen (Allemagne), sur un papier épais, ne ressemble pas à un ouvrage ordinaire, même s'il en donne l'apparence avec sa couverture en papier kraft et son graphisme absolu. Il a été assemblé par un explorateur attentif, qui aurait sauvé des naufrages successifs la mémoire universelle des Pascuans de la planète Terre. Comme l'artiste américain James Welling cherche avec des clics de souris à capturer l'abstraction (1), le Français Martin d'Orgeval, né dans les beaux arrondissements de Paris, en 1973, révèle en une série de fragments son voyage intérieur. Sur cette île aux statues de pierre, posée sur l'océan Pacifique, non comme un radeau, mais comme un phare.

BRIGITTE OLLIER

(1) James Welling expose ses œuvres récentes à la galerie Nelson, à Paris, jusqu'au 22 décembre (01 42 71 74 56). [www.galerie-nelson.com](http://www.galerie-nelson.com)